



Raymonde Litalien • Jean-François Palomino • Denis Vaugeois



ATLAS HISTORIQUE DE L'AMÉRIQUE DU NORD • 1492-1814



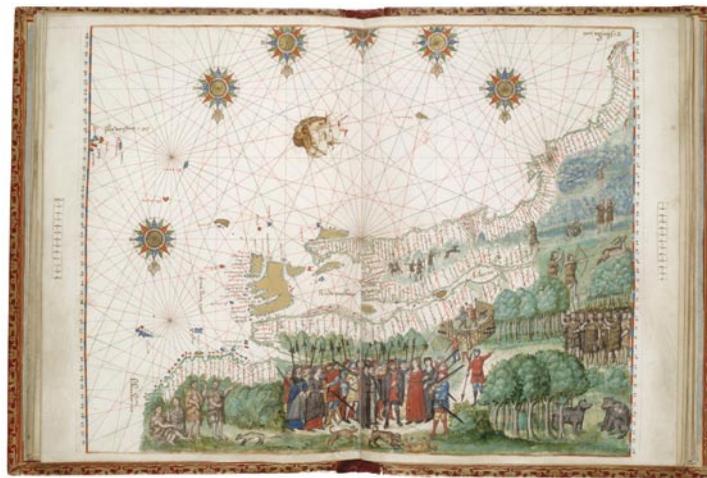
SEPTENTRION

Extrait de la publication



LA MESURE D'UN CONTINENT





(Page de garde du début)

Carte dieppoise attribuée à Nicolas Vallard, 1547

Tirée d'un atlas attribué à Nicolas Vallard, personnage très peu connu des spécialistes, cette carte est considérée comme un bel exemple du talent des cartographes normands au milieu du XVI^e siècle. Le tracé cartographique, les couleurs et la finesse du trait se conjuguent pour offrir une œuvre d'art achevée. Les illustrations dans la vallée du Saint-Laurent rappellent le passage de Roberval au Canada et sa tentative de colonisation avortée. On y voit deux attroupements, l'un européen, l'autre indien, chacun fortement armé. En arrière-plan, la présence d'un fort bien protégé par des canons témoigne aussi de l'importance de l'armement dans toute expédition de colonisation. Plusieurs toponymes, français et portugais, apparaissent au gré des côtes, indiquant que les pêcheurs des royaumes de France et du Portugal sont nombreux à fréquenter les eaux nord-américaines au XVI^e siècle. Certains spécialistes croient que Vallard pouvait être lui-même d'origine portugaise. Enfin, plusieurs noms, le long du Saint-Laurent, rappellent la présence d'Indiens, avec qui les Européens échangeaient non seulement des objets matériels, mais aussi des renseignements géographiques.



(Page de garde de la fin)

Carte de Nouvelle-Belgique, par Nicolaes Visscher, Amsterdam, 1655

Cette carte de Nicolaes Visscher est un beau témoignage de la présence néerlandaise en Amérique du Nord. Elle représente la Nouvelle-Belgique au milieu du XVII^e siècle, colonie aussi connue sous le nom de Nouvelle-Hollande, couvrant des parties de plusieurs États américains actuels, dont New York, New Jersey, Pennsylvanie, Connecticut, Rhode Island et Vermont. Le territoire cartographié est parsemé de toponymes néerlandais à l'origine de localités toujours existantes : LANGE EYLANDT (Long Island), MANHATTANS, STATEN EYL., BREUKELN (Brooklyn), VLISSINGEN (Flushing), BLOCK ISLAND, KATS KILL (Catskill), ROODE EYLANDT (Rhode Island), etc. À l'embouchure du fleuve Hudson (GROOTE RIVIER), sur la pointe sud de Manhattan, se trouve la capitale, Nieuw Amsterdam, qui deviendra New York lorsqu'elle passera aux mains de l'Angleterre en 1664. Au bas de la carte figure d'ailleurs l'une des gravures les plus anciennes de la ville, qui fait contraste avec les vues actuelles où dominent les gratte-ciel. Plus au nord, sur l'Hudson, se trouve le fort Orange (Albany) qui assurait à la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales un approvisionnement en fourrures auprès des Indiens, notamment les Mohawks et les Mohicans (dont on aperçoit, à gauche, la représentation de deux villages fortifiés).

Note de l'éditeur : Les noms en petites capitales sont tirés des cartes.

Cet ouvrage a été tiré à 5 000 exemplaires dont 1400 en langue anglaise pour le compte des éditions du Septentrion qui ont commandé en outre 1 000 exemplaires sur papier mohawk superfin blanc 160M dont 26 exemplaires reliés plein cuir et marqués à la main de A à Z et réservés aux proches collaborateurs et 200 exemplaires présentés sous coffret habillé de toile brillante par les artisans du Vêtement du livre de Loretteville et offerts avec les reproductions des cartes de Nicolas Vallard et de Nicolaes Visscher, particulièrement appréciées de Denis Vaugeois et Gilles Herman, lointains cousins des deux cartographes.

Raymonde Litalien • Jean-François Palomino
Denis Vaugeois

LA MESURE D'UN CONTINENT

Atlas historique
de l'Amérique du Nord

1492-1814

*Ouvrage préparé en collaboration
avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec*



PRESSES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE



SEPTENTRION

Le directeur des éditions du Septentrion, Gilles Herman, se joint aux auteurs pour remercier la présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), madame Lise Bissonnette, pour l'accueil qu'elle a réservé à ce projet et pour avoir accordé un accès illimité et gratuit aux diverses collections de son institution, depuis celles qui proviennent de l'ancienne Bibliothèque nationale du Québec et de la Bibliothèque centrale de Montréal jusqu'à celles qui découlent de la fusion avec les Archives nationales du Québec. Ils tiennent à souligner la grande disponibilité du directeur général de la conservation, monsieur Claude Fournier, et à le remercier pour son soutien indéfectible, tout comme ils ont apprécié la grande efficacité et l'implication personnelle de madame Sophie Montreuil, directrice de la recherche et de l'édition. Elle a su coordonner avec habileté les nombreux spécialistes à la fois de l'extérieur et de l'intérieur de BAnQ qui ont été associés à la réalisation du présent atlas, faisant le lien tant avec les auteurs qu'avec l'équipe du Septentrion. Au sein du personnel de BAnQ, il convient aussi de souligner l'apport de Pierre Perrault, photographe, de Michel Brisebois, spécialiste des livres anciens, de Marie-Claude Rioux, restauratrice, de Monique Lord, archiviste, de Michèle Lefebvre et de Carole Melançon, agentes de recherche. Enfin, le soutien apporté par Isabelle Crevier dans les multiples démarches auprès des institutions sollicitées et l'aide discrète d'Éric Bouchard ont été vivement appréciés.

La recherche d'illustrations a profité de la collaboration précieuse de Louis Cardinal, archiviste à Bibliothèque et Archives Canada, d'Ann Marie Holland, bibliothécaire à la Division des livres rares de la Bibliothèque de l'Université McGill, et de Normand Trudel, conservateur au Musée Stewart.

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

En couverture : au centre, *Carte de l'Amérique septentrionale pour servir à l'histoire de la Nouvelle-France*, par Jacques-Nicolas Bellin, 1743 (BAnQ, Gagnon 971.03C478h12) ; en haut, *De l'usage de la presente arbaleste*, Jacques de Vaulx, 1583 (BNF, Manuscrits occidentaux, Français 150) ; en bas, *Mar del Sur. Mar Pacifico*, par Hessel Gerritsz, 1622 (BNF, Cartes et Plans, Ge SH Arch 30 Rés).

En 4^e couverture : *L'entrée de la rivière de St Laurent et la ville de Quebec dans le Canada*, possiblement de Jean-Baptiste Franquelin, vers 1685, dessin manuscrit. BnF, Cartes et plans, Ge SH 127-6-1.

Direction éditoriale : Gilles Herman

Conception et réalisation : Denis Vaugeois

Coordination de la recherche cartographique : Jean-François Palomino, également rédacteur principal des légendes

Conseillers scientifiques : Claude Boudreau, Louis Cardinal (Bibliothèque et Archives Canada), Catherine Hofmann (Bibliothèque nationale de France), Jacques Mathieu (Université Laval) et Hélène Richard (Bibliothèque nationale de France)

Choix et traitement des illustrations : Jean-François Palomino et Denis Vaugeois

Conception graphique, maquette de couverture et mise en pages : Folio infographie

Révision linguistique : Solange Deschênes

Coordination des index : Roch Côté

Règlement des droits : Sophie Imbeault

Collaboration éditoriale : Roch Côté et Julien Del Busso

Conseillers spéciaux : Gaston Deschênes, Jacques Lacoursière et Michel Lavoie

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Litalien, Raymonde

La mesure d'un continent [document cartographique] : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814

Échelles multiples.

« Ouvrage préparé en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec »

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-89448-519-4

1. Amérique du Nord - Géographie historique - Atlas. 2. Amérique du Nord - Découverte et exploration - Atlas. 3. Amérique du Nord - Histoire - Sources.
I. Palomino, Jean-François, 1976- . II. Vaugeois, Denis, 1935- . III. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. IV. Titre.

G1106.S1L57 2007 911.7 C2007-940960-1

© Les éditions du Septentrion

1300, av. Maguire

Sillery (Québec)

G1T 1Z3

www.septentrion.qc.ca

Diffusion au Canada :

539, boul. Lebeau

Saint-Laurent (Québec)

H4N 1S2

EN COÉDITION AVEC

Presses de l'Université Paris-Sorbonne

Maison de la recherche

28, rue Serpente

Paris - 75006

France

Diffusion en Europe :

Sodis F 129-749

ISBN 978-2-84050-550-1

Dépôt légal — 3^e trimestre 2007

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-89448-519-4

MÉMOIRE ADRESSÉ AU ROI PAR JEAN TALON, INTENDANT DE LA NOUVELLE-FRANCE

Depuis mon arrivée, j'ay fait partir des gens de résolution qui promettent de percer plus avant qu'on n'a jamais fait, les uns à l'Ouest et au Norrouest du Canada et les autres au Surrouest et au Sud. En tous lieux ces aventuriers doivent faire des journaux et répondre à leur retour aux instructions que je leur ay données par escrit. En tous lieux ils doivent prendre possession, arborer les armes du Roy et dresser des procès verbaux pour servir de tiltres. Peut estre que Sa Majesté n'aura de leurs nouvelles que dans deux ans d'icy et lors que je retourneray en France.

Québec, 10 novembre 1670

Nous avons passé des forêts capables d'effrayer les voyageurs les plus assurés, soit pour la vaste étendue de grandes solitudes, où l'on ne trouve que Dieu ; soit pour l'âpreté des chemins, également rudes et dangereux, puisqu'il n'y faut marcher que sur des précipices et voguer par des abîmes, où l'on dispute sa vie sur une frêle écorce, contre des bouillons capables de perdre de grands Vaisseaux.

PAUL LE JEUNE, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des pères de la Compagnie de Jésus, en la Nouvelle France, és années 1660 & 1661*

La Géographie répand un jour si avantageux sur l'Histoire, qu'elle devrait en être inséparable. C'est le sentiment des Sçavans, qui devient aujourd'hui un sentiment général. Tout le monde conviendra, que des faits arrivés dans un Pays éloigné & peu connu, exigent nécessairement, pour une plus parfaite intelligence, que l'on mette sous les yeux le théâtre, où ils se sont passés: & quelquefois la connoissance des lieux interesse autant, que les faits mêmes.

NICOLAS BELLIN, dans *Histoire et description générale de la Nouvelle-France* de Pierre-François-Xavier de Charlevoix, Paris, Didot, 1744.

Préface

ENTRE LA BORNE DE 1814 où se clôt cet atlas historique de l'Amérique du Nord et le moment où le lecteur va découvrir l'ouvrage, la parenthèse est de deux siècles. Ce qu'on nous propose ici, ce n'est donc pas l'observation toujours fascinante du progrès de la cartographie, une science parmi les plus achevées de notre temps. C'est plutôt une plongée dans une façon d'apprendre qui nous est désormais totalement étrangère, même à l'ère de l'exploration de l'espace.

Ces personnages connus ou inconnus qui ont cartographié l'Amérique, nous les avons souvent rencontrés dans nos livres d'histoire de la Nouvelle-France, du coureur des bois à l'intendant, du commerçant au missionnaire. Nous ignorions à quel point les uns et les autres, qui n'étaient point géographes pour la plupart, avaient contribué à dessiner, du plus flou au plus précis, l'Amérique dont les contours et le relief seront établis pour de bon au début du XIX^e siècle. La division du travail dans la quête des connaissances, aujourd'hui si étanche entre amateurs et scientifiques, est alors inexistante. La science n'est pas un « en soi », mais un produit de la vie, réelle.

De même, nous retrouverons en ces pages les modes révolus de la recherche. Elle se déroule à l'air libre. Le progrès de la science carbure aux risques et périls que des centaines d'individus assument en rangs désordonnés, sur des terrains souvent invivables. Aujourd'hui, quand la Terre livre ses secrets les plus souterrains aux satellites inhabités qui l'observent, il est émouvant de découvrir plutôt, dans les humbles et minuscules lignes rapportées sur des papiers jaunis, le long des fleuves d'Amérique, une rivière franchie par des humains, une embouchure dix fois explorée avant d'être dessinée au plus juste, et même la trace d'un campement qui survécut aux pires conditions de nos saisons.

On nous réapprend aussi la sage lenteur de la découverte, en lieu et place de notre impatience envers nos quelques mystères non résolus. C'est un magnifique itinéraire que celui de cet atlas où le dessin de l'Amérique du Nord progresse sur des siècles, à la façon d'un brouillard se levant d'est en ouest, avec une sorte d'éternité devant lui. Le long des côtes où se multiplient au début les essais et erreurs de perspectives, l'imprécision donne la mesure de ce que fut l'immensité de la tâche des cartographes. Il fallut des générations d'entre eux pour atteindre le Pacifique. Et ce n'était jamais terminé puisque s'approfondissait en parallèle la connaissance de la géographie intérieure, la mesure quasiment infinie des reliefs. Aux enfants qui peuvent désormais trouver tout chemin par positionnement électronique, qui n'auront jamais besoin de connaître

les points cardinaux, le sens du levant et celui du ponant, il faudra au moins enseigner cette longue histoire.

S'il se termine à l'aube du romantisme, l'ouvrage met superbement au jour l'une de ses plus fortes inspirations. L'art du XIX^e siècle, littérature, musique, peinture, est le fait d'êtres pour la plupart sédentaires mais à l'imaginaire survolté par les récits de voyages. Apparaissent dans leurs bibliothèques ces ouvrages où les contours désormais assurés d'un nouveau monde nourrissent leurs visions de nouveaux peuples. Et ce monde, à défaut de pouvoir l'atteindre, on le vit comme une forme d'art. Le trait de plume, la couleur, la calligraphie, l'illustration des hommes et des animaux de ces contrées fabuleuses font des cartes un objet de beauté. Ainsi que l'écrivait Samuel de Champlain dissertant en 1632 sur les devoirs d'un bon marinier, « un peu de portraiture est très nécessaire, à laquelle on doit s'exercer ». La portraiture achevée qui est présentée ici aura sur nous un effet analogue à celui qu'elle exerça sur les romantiques. L'Amérique des premiers cartographes est un monde en partie imaginé avant d'être fixé et connu sous tous ses angles, un espace où la fiction est encore possible. Ce n'est sans doute pas un hasard si, au XX^e siècle, les œuvres les plus puissantes surgies de l'abstraction dans l'art ressemblent, si souvent, à des continents inventés. Le réel n'a pas tous les droits.

Notre institution a voulu s'associer à l'aventure de cet ouvrage depuis ses débuts. Au cours de la dernière décennie, des fusions ont fait de Bibliothèque et Archives nationales du Québec un lieu unique de convergence. Gardienne de la mémoire du Québec sous toutes ses formes et supports, important diffuseur de culture historique, scientifique et littéraire, bibliothèque virtuelle en plein essor, elle a trouvé dans cet ouvrage un complément à la diversité de son travail. À la fois érudit et limpide, élégant et accessible, l'atlas était proposé par une équipe de chercheurs et de rédacteurs chevronnés mais aussi habités par le devoir d'éducation qui est le nôtre. Au moment où, de part et d'autre de l'Atlantique sillonné par le peuple de ce livre, nous célébrons quatre cents années de présence française en Amérique, nos collections et celles de nos partenaires auront donné leur sens véritable à la « mémoire vive ». Que soient remerciés tous les artisans de cette œuvre. Voir et lire l'Amérique du Nord, grâce à eux, est encore un périple de notre temps.

LISE BISSONNETTE
Présidente-directrice générale
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

TRI

O R T H O G O N A L

Hanc regionem illustrius quidam nuncupatus primus in
 uenit tamq[ue] a suo no[m]i[n]e ita denominauit. Sic Silu-
 res habitant boies eiusde[m] coloris aur[um] et nes sumo ueter[um]
 fauore ac Satyros morem gentes s[unt] ipse ferre ois asper
 et montano. Erunt capris Cecylis Dams et id genus
 animalibus atq[ue] urse ena[m] uulsiq[ue] alijs feris maxime
 freques flumina in sunt soluta et magna. Que[m] mare
 salubre. In his nauigandis admodu[m] pericula pler[um]
 que[m] occurrunt. In parte intrandam Comolus.

L M A S E

I M A S

L I M A Q

T E R C I M

I M

O C C E A N V S O C C I D E N T A L I

N O V V S

L V S E Q V I



TEIRA FRIGIDA



A Q V



V

I

E C

A



PEL

NO CCI

Haec regio acclimata, mundus nouus nu-
 cupatur a in occidentali plaga sita est mag-
 na et brachia regione respici de contraria no-
 rueritq[ue] etiam conterminabilis est. Auri at-
 multa aliarumq[ue] Orecantharum ferulis e-
 yllis.

Introduction

DOUBLE CONTINENT désigné par un seul nom à partir du XVI^e siècle, l'Amérique reste longtemps hors des réseaux de la connaissance des habitants de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Elle est pourtant fréquentée par des populations d'origine sibérienne qui, depuis environ vingt mille ans, traversent le mince détroit séparant l'Asie de l'Amérique du Nord. Au gré du réchauffement progressif du sol, géologiquement jeune par rapport aux autres de la planète, les chasseurs sibériens continuent de poursuivre le gibier jusqu'au Sud. Certains groupes retournent ensuite vers le Nord, se fixent sur des terres devenues propres à l'agriculture, comme dans la région des Grands Lacs, ou nomadisent dans le vaste espace giboyeux que leur offre le continent tout entier. De grandes civilisations se constituent alors au cours des deux millénaires précédant l'ère chrétienne. Seule l'archéologie sait révéler quelques secrets de cette lointaine période préhistorique.

L'Europe de l'Ouest oublie ces émigrants qui ont déserté la partie orientale de son continent. Même la contrée d'itinérance de ces grands chasseurs reste inconnue des Européens jusqu'à la fin du XV^e siècle de notre ère. Faisant exception à l'ignorance générale, seuls les Vikings s'installent provisoirement sur les côtes atlantiques du continent au tournant du premier millénaire, mais ils ne créent aucun effet d'entraînement. Le peu d'information sur ces colonies éphémères habitant des rivages sans nom, parvenant aux oreilles européennes, ne suffit pas à déclencher un mouvement de curiosité. Aucun récit, ni aucune carte de première main, ne peut témoigner de cet épisode de l'histoire.

Quelques siècles plus tard, ignorant les pérégrinations de leurs prédécesseurs, des Européens du Nord abordent aux mêmes rivages, collectant des ressources vivrières pour assurer la subsistance de cités à la population croissante. Les pêcheurs français et anglais, dans la seconde moitié du XV^e siècle, suivent les courants marins

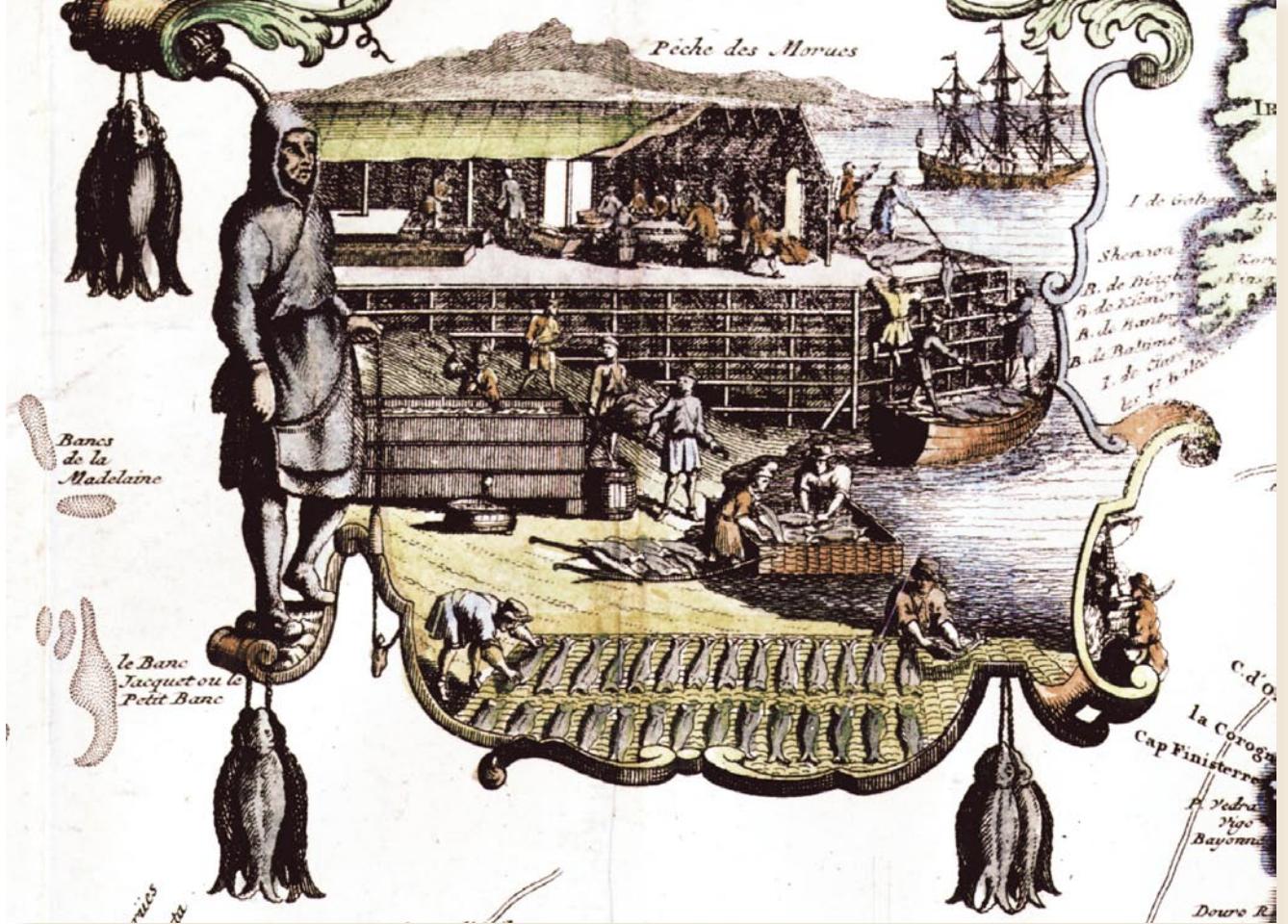
longeant l'Islande, le Groenland vers les bancs de poisson et retrouvent les « terres neuves ». Pour les Espagnols et les Portugais, qui commençaient à imaginer une route occidentale vers la Chine et l'Inde, « vieux pays » pourvoyeurs de soie, d'épices et autres biens précieux, les terres émergées de l'océan Atlantique ne figurent, sur les premières cartes, que sous la forme de quelques îles, laissant entre elles des passages devant conduire à l'Asie. Mais ces terres se révèlent bientôt une vaste barrière continentale dont la dimension ne cesse d'outrepasser les hypothèses les plus audacieuses des marins. La perception du monde en est bouleversée, les concepteurs de mappemondes déploient des prodiges d'imagination pour faire une place à l'Amérique et la dessiner selon les présomptions du moment.

La partie septentrionale du continent, objet de ce livre, n'offre pas, telle l'Amérique du Sud, les fascinantes richesses minières si convoitées. La morue et le castor deviennent toutefois des ressources suffisamment rentables pour justifier l'établissement de colonies par ailleurs adonnées aussi à l'agriculture. De là, des explorateurs en provenance de toute l'Europe persévèrent, pendant 300 ans, à traverser l'Amérique du Nord, espérant ainsi parvenir à une « mer de l'Ouest » ouvrant sur l'Asie. Leurs récits de voyages font apparaître la géographie du continent dont les cartographes européens dessinent les traits mille fois repris et rectifiés. Les grandes zones d'influence des États européens prennent définitivement forme : les Portugais partagent l'Amérique du Sud avec les Espagnols qui conquièrent aussi l'Amérique centrale, s'attribuant ainsi le littoral de l'océan Pacifique. Les Anglais, attirés d'abord par les ressources de la pêche à Terre-Neuve et sur les bancs, revendiquent cette région et installent des colonies de peuplement sur toute la côte atlantique. De plus, ils deviennent les tenaces explorateurs du « passage du Nord-Ouest », à partir de leurs comptoirs de la baie d'Hudson et de toute la zone arctique, d'où ils rejoindront aussi l'océan Pacifique.

Ci-contre
Détail d'une carte de l'Atlas Miller
(voir carte complète p. 34-35)

L'industrie de la pêche

Cette scène de traitement de la morue a été gravée pour la première fois par Nicolas Guérard, pour une carte murale d'Amérique de Nicolas de Fer, largement recopiée au XVIII^e siècle. La présente illustration provient d'une carte d'Henri Abraham Chatelain, complète aux pages 142-143. Au moment où cette carte est publiée, l'industrie de la pêche bat son plein sur les grands bancs de Terre-Neuve. La morue était ramenée sur les rivages pour y être décollée, étêtée, tranchée, salée, lavée, égouttée puis séchée, avant d'être transportée en Europe.



Les Français, persuadés d'avoir choisi la meilleure part, avec le golfe et le fleuve Saint-Laurent, sillonnent l'intérieur du continent, vers le nord, mais surtout vers l'ouest jusqu'aux contreforts des montagnes Rocheuses ainsi que vers le sud, jusqu'à l'embouchure du Mississippi, fondant des postes de commerce, établissant des réseaux de solidarité durables avec les nations indiennes. C'est ainsi qu'ils sont omniprésents, dans ce livre, à la faveur des 250 ans d'existence de la Nouvelle-France, période pendant laquelle ils signent leurs itinéraires d'une toponymie souvent d'origine autochtone, élaborent et dressent des cartes de l'ensemble du territoire. En moins grand nombre et souvent à titre individuel, d'autres ressortissants européens participent à l'exploration de l'Amérique du Nord, comme les Hollandais de la Nieuw Amsterdam (New York) et les Russes qui, au XVIII^e siècle, explorent et décrivent le détroit de Béring et la côte du Pacifique.

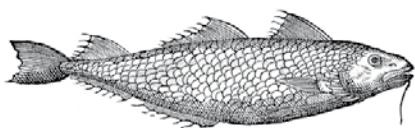
Ce monde que les Européens qualifient de «nouveau» est habité par les descendants des émigrés de la Sibérie depuis plusieurs millénaires. Ainsi, des fratries se retrouvent sans se reconnaître, mais le destin les enchaîne fatalement. La perception que les Européens ont des «Indiens» nous est bien connue. La contrepartie est plus difficile à saisir, faute d'archives de première main. Au fil des événements et avec le témoignage des explorateurs et des missionnaires, l'historien peut toutefois observer, chez les Indiens, une volonté de s'accommoder des arrivants, aussi bien pour commercer que pour solliciter leur appui militaire. Ils comprennent rapidement que l'objectif principal des colonisateurs est de traverser le continent jusqu'à la «mer de l'Ouest» et la «mer du Sud», tout en finançant les explorations par les pelleteries et l'exploitation de minéraux. Mais qui peut informer

les explorateurs, les guider, les nourrir, leur apporter le soutien logistique, sinon les « Sauvages », si bien adaptés à leur environnement ? Les précieux renseignements qu'ils apportent aux explorateurs sur les contrées lointaines en ouvrent l'accès et font reculer d'autant la zone de *terra incognita* figurant sur les cartes.

Une *terra incognita*, pour un Européen, est un espace libre de droit. Il peut donc la nommer, se l'approprier et l'utiliser selon son bon vouloir. Il y importe sa toponymie, ses structures administratives et sociales d'origine, ce qui contribue à repousser l'Indien dorénavant exclu de ses terres ancestrales. De plus, Anglais et Français transposent aussi leurs conflits métropolitains en Amérique, trouvant là une occasion de définir les frontières coloniales.

Plus que toute autre source, la cartographie rend compte généreusement de l'avancement de la connaissance du sol nord-américain, de la mobilité des frontières, des enjeux économiques, politiques ou militaires auxquels font face les principaux maîtres du continent. Souvent réalisée, non pas avant mais postérieurement à une exploration, à une guerre ou à un traité, la carte est une archive qui synthétise les données connues. Elle est le produit d'une riche documentation écrite et orale. À ce titre, elle déballe le terrain de l'historien en présentant un rapport écrit et illustré d'une situation à un moment précis.

Avec cet *Atlas historique de l'Amérique du Nord*, les auteurs ont voulu écrire l'histoire par les cartes, dont ils essaient d'extraire la quintessence. À l'instar de la démarche cartographique, chaque partie et chapitre du livre traite de connaissances et de faits lentement accumulés. Si les quatre parties reconstituent, globalement, l'histoire chronologique de chacune des régions géographiques de l'Amérique du Nord, certains chevauchements



La morue

La pêche à la morue demeure pendant plusieurs siècles l'activité commerciale nord-américaine la plus lucrative. Ces deux illustrations de morue sont tirées du *Codex canadiensis* attribué à Louis Nicolas (en haut) et de *Delle navigationi* de G. B. Ramusio (1556) (en bas).



n'ont pas été évités de manière à rendre compte d'événements concomitants et souvent interdépendants. Aussi longtemps que les frontières ne sont pas définies, les explorateurs et les cartographes s'en donnent à cœur joie d'un extrême à l'autre du continent. Pour eux, la notion de « frontière » n'est encore ni politique ni administrative, mais une réalité à dépasser, à traverser par attrait de l'inconnu. Et ainsi de suite jusqu'à l'évidence d'un océan, frontière finale acceptable par un esprit curieux. Exposer le croisement des itinéraires humains, dans l'ensemble de l'espace nord-américain, au cours de quatre siècles aboutit alors à une perception globale de l'histoire de l'Amérique, celle d'un monde « nouveau » adoué par l'« ancien » émigré de l'Europe orientale et de l'Asie.

1814 est la date retenue pour clore l'Atlas, bien que la cartographie complète de l'Amérique du Nord ne soit pas encore achevée. De fait, il est généralement admis qu'à cette date, après le Louisiana Purchase (1803) et avec la synthèse issue de l'expédition de Lewis et Clark, les cartes reconstituent les contours du continent, les masses montagneuses, le cours des rivières, les réseaux de lacs de même que les autres grandes zones géographiques. 1814, c'est aussi le traité de Gand qui met fin, notamment, au conflit entre Britanniques et Américains, une étape déterminante en vue d'une définition de la frontière canado-américaine. Sur le XIX^e siècle, qui saura si bien combler les vides de la cartographie, les auteurs donnent un aperçu de quelques grandes étapes de l'exploration de l'Arctique et du littoral du Pacifique.

Plus d'une centaine de cartes anciennes sont reproduites dans ce livre. Une bibliographie générale en fin d'ouvrage est complétée de quelques titres essentiels à chaque chapitre. Ce n'est là qu'une partie des sources

utilisées par les auteurs, qui se sont largement servi d'archives diverses ainsi que de leurs travaux antérieurs. Ajoutons que l'écriture des textes et des légendes, bien qu'elle ait été assumée totalement par chacun des signataires, est issue d'une longue élaboration lors de réunions, d'échanges quasi quotidiens de courriels et souvent de discussions passionnées qui ont véritablement abouti à un produit original et homogène.

Il faut saluer l'implication de la haute direction de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et de sa présidente-directrice générale, madame Lise Bissonnette, qui confirment ainsi la participation active de leur établissement à la production intellectuelle. Le riche fonds de cartes anciennes, sur lequel se fonde l'Atlas, a été complété par un choix judicieux de pièces provenant de très nombreuses autres institutions d'Amérique et d'Europe, principalement de la Bibliothèque nationale de France qui a généreusement accepté de s'associer à la réalisation de ce monumental ouvrage. Sophie Montreuil a assuré la coordination du projet avec beaucoup de professionnalisme, apportant, ainsi que ses collègues de la Direction de la recherche et de l'édition, un regard averti sur les textes en cours d'élaboration et proposant d'efficaces arbitrages aux débats parfois pointilleux des auteurs, sans jamais perdre de vue le concept d'ensemble. Ainsi, Denis Vaugeois, historien chevronné au dynamisme inlassable, Jean-François Palomino, jeune et néanmoins savant carto-thécaire, et moi-même, l'archiviste, avons mis en commun nos savoirs et nos expériences pour élaborer cet ouvrage sur l'histoire de la connaissance de l'Amérique du Nord et de son occupation humaine. 🐾

RAYMONDE LITALIEN



Le castor

Illustrations tirées de la Carte très curieuse de la mer du sud de Chatelain (en haut), un castor du Codex canadiensis (au milieu) et deux chapeaux dits de castor du Castorologia (au bas). Avec la morue, le castor constitue le principal attrait économique de l'Amérique du Nord. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, sa fourrure ne sert pas à protéger du froid mais bien à produire un feutre qui sert à confectionner divers types de chapeaux fort à la mode.

I

ABORDER L'AMÉRIQUE

XVI^e SIÈCLE







Le mirage de l'Orient

LA ROUTE DES ÉPICES

TRÈS APPRÉCIÉES, presque essentielles, diverses épices font partie du quotidien de l'homme depuis la lointaine antiquité. Elles le comblent par leurs chaudes couleurs, leurs délicieux parfums et leurs douces saveurs. Originaires d'Orient, elles furent longtemps acheminées vers l'Occident par les Arabes qui les cédaient à fort prix aux marchands vénitiens ou génois. Il fut un temps où la livre de gingembre coûtait le prix d'un mouton tandis que le poivre se vendait grain par grain. Ce sont les Portugais qui percèrent le secret de leurs provenances en atteignant l'océan Indien par voie maritime. Aux îles Moluques, ils prirent le contrôle de la culture du clou de girofle et de la noix de muscade.

D'abord destinées à varier les saveurs des aliments, les épices servaient aussi de moyens de conservation, avec la salaison et le séchage, et, au pire, permettaient de masquer le goût et les odeurs d'une nourriture plus ou moins gâtée. Aujourd'hui, on leur attribue parfois des vertus médicinales, comme pour le cumin et le gingembre, mais on les réserve principalement pour la cuisine avec le poivre, la cannelle, la noix de muscade, la coriandre, le clou de girofle. Traditionnellement, on les trouvait donc chez l'apothicaire ou l'épicier.

Fils de tisserand et Génois d'origine, Christophe Colomb connaissait bien l'importance du commerce avec l'Orient. La route de la soie comme celle des épices étaient longues et périlleuses. Celle qui avait été établie par les Portugais permettait d'éliminer les intermédiaires arabes, mais Colomb était convaincu de pouvoir trouver mieux. Il leur proposa ses services. En vain. Par contre, les souverains espagnols finirent par se laisser convaincre qu'il y avait peut-être moyen d'atteindre l'Asie en naviguant vers l'ouest. Disciple de Pierre d'Ailly, lui-même sous l'influence de Claude Ptolémée, Colomb ne doutait pas que la terre fût ronde et l'Asie à portée de navire. Surtout que Ptolémée la prolongeait indûment vers l'Europe en plus de réduire à tort la circonférence terrestre.

Logique avec lui-même et ses informations de départ, en octobre 1492, après dix semaines de navigation, Colomb ne pouvait être ailleurs que quelque part aux Indes. Sur le coup, il n'y trouva pas les épices convoitées, mais il ne douta pas de la présence de métaux précieux et constata l'existence de plantes nouvelles. Elles étaient destinées à révolutionner la vie des habitants du reste de la planète. Mais les premiers explorateurs n'en étaient guère conscients et continuaient à chercher désespérément un passage vers l'Asie. Tout au plus prenaient-ils le temps de noter les richesses que leur offrait ce continent inconnu jusque-là.

Verrazzano fut l'un des premiers à faire exception. À son retour de voyage en 1525, il note sans ambages : « Ce que je tiens pour certain que l'Amérique est un continent distinct de l'Asie et qu'il faut peut-être lui porter un peu d'intérêt et ne pas se braquer uniquement sur le rêve d'une route maritime vers la Chine. Le pays offre en effet plein de promesses et mérite d'être développé pour lui-même. La flore est riche et la faune abondante. »

Dans son sillage et celui de dizaines d'explorateurs qui se heurtent à cette barrière qui se dresse sur la route des Indes, les Européens se construisent des rêves, cherchent à étendre leur empire et entendent gagner à leur foi les populations indigènes. Œuvre de navigateurs, de militaires, de missionnaires et de marchands, l'entreprise coloniale devient rapidement une affaire d'État.

Les Français font quelques explorations dans le Saint-Laurent, puis tentent d'établir des colonies au Brésil et en Floride. Ils y affrontent tour à tour les Portugais et les Espagnols. Rapidement, deux vieux mondes entrent en contact l'un avec l'autre. Chacun propose des modèles passablement différents. De vieilles et grandes civilisations sont ainsi confrontées les unes aux autres. Les récits des premiers explorateurs européens excitent la curiosité, sont rapidement traduits dans plusieurs langues et constamment réimprimés. En Allemagne, les de Bry

Pages précédentes (16-17)

Carte de Juan de la Cosa, 1500

Avant de périr en Amérique du Sud, le pilote basque Juan de la Cosa réalise l'une des premières cartes de l'Amérique. Signé de sa main et daté de 1500, ce document dépeint le monde connu des Européens à la fin du xv^e siècle. Propriétaire de la caravelle la *Santa Maria*, la Cosa non seulement accompagne Colomb lors des voyages de 1492 et 1493, mais participe aussi aux expéditions de Ojeda, Pinzon et Vespucci. La carte affiche les côtes reconnues par tous ces explorateurs, notamment les premières îles des Antilles aperçues par les Européens, GUANAHANI, HISPANIOLA et CUBA, sur lesquelles flotte le drapeau du royaume de Castille. Au nord, cinq drapeaux anglais et l'inscription « mar descubierta por Inglese » ont été interprétés par des historiens comme des preuves de la présence de Cabot ou d'autres navigateurs de Bristol en Amérique. La Cosa présente-t-il un nouveau continent ou le prolongement de l'Asie ? Prudent, l'auteur préfère laisser les extrémités de la carte tronquées. Au fond du golfe du Mexique, la Cosa a placé l'image du patron de Colomb, saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur son épaule.

Ci-contre

Mar del Sur, par H. Gerritsz, 1622

Au moment où il réalise cette carte, en 1622, Hessel Gerritsz porte le titre de cartographe en chef de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales. Le Pacifique, aussi nommé mer du Sud, était une destination de choix pour les marchands européens qui y exploitaient surtout les épices. Au bas, Gerritsz évoque les difficultés de navigation, en référence peut-être au détroit de Magellan.

Circulus arcticus:

Oceanus occidentalis

Has antilhas del Rey de castella:

Casa del Rey de portuquall

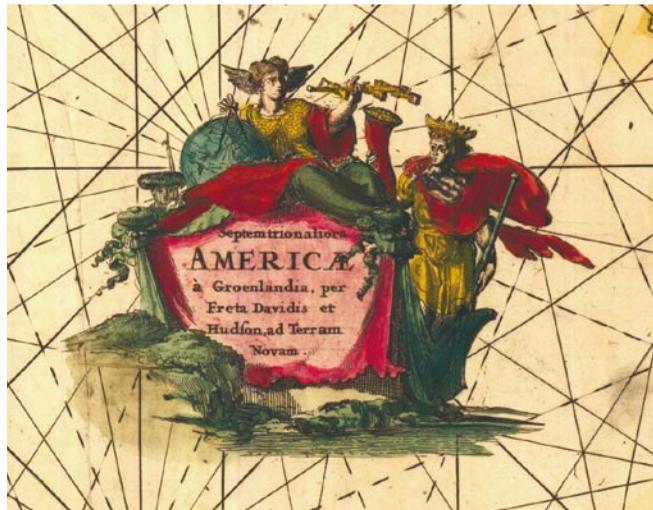
Este he omarco da nre castella, e portuquall

Toda esta terra he de soberbia p madao del Rey de castella

Alinha equinocialis:

Table des matières

PRÉFACE	9	EXPLORATION DES GRANDS LACS	89	L'HYDROGRAPHIE DU SAINT-LAURENT	196
<i>Lise Bissonnette</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Jean-François Palomino</i>	
INTRODUCTION	11	À LA SOURCE DES CARTOGRAPHES	95	LES INDIENS ET LA CARTOGRAPHIE	205
<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Denis Vaugeois</i>	
I					
ABORDER L'AMÉRIQUE					
XVI ^e SIÈCLE					
LE MIRAGE DE L'ORIENT	19	LA DÉCOUVERTE DU MISSISSIPPI	99	DES TOPONYMES PLEIN LA CARTE	210
<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Jean-François Palomino</i>		<i>Jean-François Palomino</i>	
SUR LA ROUTE DES INDES	23	PORTRAIT D'UN CARTOGRAPHE : JEAN-BAPTISTE FRANQUELIN	104	L'AMÉRIQUE, CÔTÉ OUEST	221
<i>Jean-François Palomino</i>		<i>Jean-François Palomino</i>		<i>Raymonde Litalien</i>	
LA NAISSANCE DE L'AMÉRIQUE	27	LE PASSAGE DU NORD-OUEST	109	UNE CONQUÊTE ANNONCÉE	227
<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Raymonde Litalien</i>	
SE CHIAMA FRANCESCA	33	LE PAYS DE LOUIS	115	NICOLAS BELLIN ET LE DÉPÔT DES CARTES ET PLANS DE LA MARINE	232
<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Jean-François Palomino</i>	
DE CABOT À CARTIER	41	L'UNIVERS DU POISSON	121	IV	
<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		TRAVERSER L'AMÉRIQUE	
LA NORMANDIE ET LA CARTOGRAPHIE AU XVI ^e SIÈCLE	50	L'ACADIE	125	XIX ^e SIÈCLE	
<i>Jean-François Palomino</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		DE NOUVELLES FRONTIÈRES	243
LA LÉGENDE NOIRE	53	OCCUPATION OU COHABITATION	129	<i>Denis Vaugeois</i>	
<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Denis Vaugeois</i>		LENDEMAINS DE CONQUÊTE	251
LA FILIÈRE HUGUENOTE	57	LES GÉOGRAPHES DE CABINET	136	<i>Denis Vaugeois</i>	
<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Jean-François Palomino</i>		LE Nord-OUEST	259
DÉCOUVERTE OU RENCONTRE	61	III			
<i>Denis Vaugeois</i>		CONQUÉRIR L'AMÉRIQUE			
LES TREIZE COLONIES	65	XVIII ^e SIÈCLE			
<i>Denis Vaugeois</i>		L'AMÉRIQUE	145	THE LOUISIANA PURCHASE	267
DOMPTER L'ATLANTIQUE NORD : MARINS ET SAVOIR NAUTIQUE	70	<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Denis Vaugeois</i>	
<i>Jean-François Palomino</i>		RELATIONS FRANCO-INDIENNES	149	ÉPILOGUE	279
II					
EXPLORER ET CARTOGRAPHIER					
L'AMÉRIQUE					
XVII ^e SIÈCLE					
COMMERCE, RELIGION ET EXPLORATIONS	79	DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE	155	LA GRAMMAIRE DES CARTES	280
<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Jean-François Palomino</i>	
DE L'ARCADIE À L'ACADIE	81	À L'OUEST DE LA BAIE D'HUDSON	161	LISTE DES CARTES ET DES ILLUSTRATIONS	282
<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Jean-François Palomino</i>	
UN CARTOGRAPHE EN AMÉRIQUE	83	L'ACADIE ENTRE DEUX FEUX	165	BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	286
<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		INDEX DES TEXTES SUIVI DE DEUX INDEX DES CARTES	287
III					
CONQUÉRIR L'AMÉRIQUE					
XVIII ^e SIÈCLE					
LA MER DE L'Ouest	171	LA LOUISIANE	177	Index des noms propres contenus dans les articles et les légendes	287
<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Roch Côté et Denis Vaugeois</i>	
LA LOUISIANE	177	VILLES ET POSTES FORTIFIÉS EN NOUVELLE-FRANCE	184	Index partiel des nations et tribus indiennes mentionnées sur les cartes	294
<i>Raymonde Litalien</i>		<i>Jean-François Palomino</i>		<i>Denis Vaugeois</i>	
LE FACE-À-FACE EN OHIO	191	LE FACE-À-FACE EN OHIO	191	Index partiel des noms de lieux présents sur les cartes	296
<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Denis Vaugeois</i>		<i>Roch Côté</i>	



LA MESURE D'UN CONTINENT A ÉTÉ COMPOSÉ
 EN MINION CORPS 11 ET EN NEUTRA CORPS 10,3 ET 8,5
 SELON UNE MAQUETTE CONÇUE ET RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE
 ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
 SUR PAPIER HORIZON SOIE 160M
 SUR LES PRESSES DE LITHOCHIC DE QUÉBEC
 EN SEPTEMBRE 2007
 POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE GILLES HERMAN ET DENIS VAUGEOIS
 ÉDITEURS À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION
 ET PARTICULIÈREMENT HEUREUX DE SOULIGNER À LEUR FAÇON
 LE 400^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE QUÉBEC
 PAR SAMUEL DE CHAMPLAIN

AVEC LA COMPLICITÉ DES CHEFS ANADABIJOU, TESSOUAT, CAPITANAL ET L'ACCUEIL FRATERNEL
 DES ETCHEMINS, MONTAGNAIS, ALGONQUINS ET DIVERS ALLIÉS DE LA COALITION LAURENTIENNE, PUIS
 DES INNOMBRABLES NATIONS INDIENNES DE L'INTÉRIEUR, AVEC LESQUELS NORMANDS, BRETONS, MALOAINS,
 ROCHELLOIS, BASQUES, VITE REJOINTS PAR DES FRANÇAIS DU PERCHE, DE LA SAINTONGE ET
 DE L'ÎLE-DE-FRANCE, ET COMBIEN D'AUTRES, DONNERONT NAISSANCE À UN NOUVEAU PEUPLE

